

PRÉSENTATION

André GOUNOT et Jean-Noël SÁNCHEZ

L'équipe « Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe » (ARCHE) est forte d'une solide tradition et d'une excellence reconnue en matière de recherches historiques sur l'ensemble de l'Europe et sur les régions bordières du continent. Dès lors, ce numéro consacré aux espaces hispaniques au sens le plus large, jusqu'à toucher à l'économie-monde de l'ère moderne, semble de prime abord se détacher du cadre des recherches historiques le plus familier à l'Université de Strasbourg. Pourtant, à bien y regarder, on verra que l'équipe est aussi partie prenante dans des problématiques plus « méridionales », notamment à travers les nombreux travaux sur les espaces italique et hellénique de chercheurs en Histoire de l'Art tels que Anne Corneloup, Valérie Da Costa et Christine Peltre pour ne citer qu'elles, les travaux de Damien Coulon sur l'espace commercial aragonais en Méditerranée à la fin du Moyen Âge ou encore ceux que mène depuis quelques années Jean-Pascal Gay sur les théologiens jésuites ibériques du XVII^e siècle.

Les deux coordonnateurs de ce numéro ont été accueillis par l'équipe en 2012, à un moment où l'un (Jean-Noël Sánchez) continuait ses études sur l'espace asiatique espagnol, alors que l'autre (André Gounot) se mettait à examiner les évolutions du sport à Cuba sous les dictatures de Batista et de Castro. Ainsi, après le lancement, la même année, de la revue *Source(s)*, l'idée d'un numéro thématique consacré aux mondes hispaniques a pu prendre forme. Si les contributions traitent des aires géographiques et des époques historiques bien distinctes, elles sont reliées par la thématique – très large il est vrai – des réseaux et des sociabilités. De cette manière, un certain nombre de trajectoires individuelles sont mises en lumière, ce qui établit aussi un pont vers le dossier précédent de la revue, « Voyage et individuation ». Chaque article renvoie en outre à des axes de réflexion et de travail représentatifs de notre équipe.

Évidemment, l'article synthétique de Damien Coulon sur les « Conflits, réseaux marchands et Consulats de mer en Catalogne à la fin du Moyen Âge » repose sur ses travaux antérieurs au sein de l'équipe, en approfondissant ici la question des logiques associatives qui sous-tendent le commerce maritime du Levant espagnol. Dans « Le projet colonial des Fugger (1530-1531) », Jean-Noël Sánchez revient quant à lui sur les liens étroits qui ont uni les réseaux banquiers

allemands à l'Empire de Charles Quint, bien au-delà des frontières de l'Europe. À travers l'étude d'un corpus relativement connu et qui reste pourtant à interpréter, il met en évidence les zones d'ombre qui entourent les intentions et les interactions des protagonistes d'un projet colonial qui n'a finalement pas été mené à son terme. Le destin des Français qui ont accompagné le Bourbon Philippe V d'Espagne à la cour de Madrid, présenté dans l'article de Catherine Désos « *La familia francesa de Philippe V. Essai de biographie collective* », met pour sa part en évidence des transferts transnationaux tout à fait susceptibles de trouver place dans l'*Atlas historique des frontières et des phénomènes transnationaux en Europe* dont l'élaboration constitue l'un des grands chantiers futurs de l'équipe.

Dans « Réseaux politiques et sociabilités maçonniques aux Philippines au début de la période américaine (1898-1916) », Álvaro Jimena étudie des réseaux issus de l'espace hispanique qui se retrouvent confrontés à leur équivalent nord-américain, avec lequel ils doivent composer. L'évolution de l'élite philippine et l'adaptation de son discours nationaliste au début du XX^e siècle sont ainsi analysés, et l'une des questions à l'origine des problèmes identitaires qui ont rendu difficile la légitimation de l'État philippin après son indépendance est mise en évidence. Enfin, le travail d'André Gounot intitulé « Les missions et relations du beau-frère de Batista. Un aperçu du "sultanisme" cubain (1952-1958) », s'inscrit pleinement dans l'axe « Autorité, contrainte, liberté » qui a fédéré de nombreuses forces de l'équipe au cours de ces dernières années. En effet, en vérifiant à l'aide d'une approche biographique la pertinence du concept de « régime sultanique » élaboré par Juan Linz, cet article illustre non seulement le caractère hautement corrompu et abusif de la dictature de Batista, mais montre aussi des aspects nouveaux de l'opposition de la société civile cubaine face aux interventions autoritaires.

Pour ce qui concerne la partie dédiée à l'édition de sources inédites, ici consacrée à la question de l'esclavage aux Philippines aux XVI^e et XVII^e siècles, elle a été pensée tout à la fois comme un complément à ce dossier sur les réseaux, puisqu'elle s'attache à présenter les différents circuits décisionnels et groupes d'intérêts en la matière, et comme un prolongement au *Dictionnaire historique de la Liberté* produit récemment par les membres de l'équipe ARCHE¹.

En somme, ce numéro s'inscrit bien dans la continuité des réalisations strasbourgeoises en sciences historiques. Simultanément, il porte le regard vers d'autres espaces, d'autres frontières touchés par le continent européen et annonce aussi une inflexion des logiques de la revue, qui s'ouvrira désormais à d'autres membres de la communauté des historiens au-delà de la seule équipe ARCHE, un infléchissement déjà esquissé dans le numéro 6.

¹ Georges BISCHOFF et Nicolas BOURGUINAT (dir.), *Dictionnaire historique de la Liberté*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2015.